

geux et profitables, et qui les payeraient mieux de leur peine. Il n'y a pas d'excuse pour négliger une amélioration si nécessaire. Une terre indemniserait mieux le fermier en étant labourée l'été, qu'en la laissant à ne n'en produire tous les deux ans, si ce n'est qu'un peu d'herbe et souvent de la mauvaise herbe. Durant le temps que la terre serait sous l'effet du labourage de l'été, on devrait ramasser du fumier, et le lui appliquer, avant d'y faire le dernier labourage. Les bords de fossés, les ordures des cours, du terrain mou ou marécageux, des mauvaises herbes, du plâtre, du sel, de la potasse, pourraient être amassés et unis en tas à la tête du champ, et si on y mêlait de la chaux même en petite quantité, l'effet en serait excellent pour l'engrais. Il faudra remuer le tout et le piocher de manière que les différentes espèces d'ingrédients se trouvent bien mêlés. Les parties sèches du sol pourront être brûlées avec les mauvaises herbes pour faire du fumier. Le sol ne demande que d'être grillé et non tout à fait réduit en cendres, ce qu'il est facile d'effectuer, si on le prend dans le temps qu'il est sec. On devra choisir un morceau de la terre dans un état de fertilité passable, pour produire de l'herbe. Il est un certain remède au pouvoir du cultivateur pour se débarrasser du chardon du Canada, des pois sauvages et de la moutarde des bois, qui dominent tellement et ce à la disgrâce, et au grand détriment de notre agriculture. En employant nos terres en prairie, toutes ces herbes, si mauvaises et si pernicieuses, disparaîtront bien vite. C'est la culture constante du même sol d'une manière négligée et malpropre, et sans égard aux changemens de semailles, qui produisent ces mauvaises herbes. Et je ne sache pas que l'on puisse employer son temps pour n'en tirer aucun bénéfice, que de labourer, semer et planter, en laissant les mauvaises herbes occuper la moitié du sol et peut être plus. J'ai vu cette année les meilleures terres produire une récolte aussi complète de chardons, que s'ils avaient été cultivés exprès. Il ne peut y avoir d'excuse pour le cultivateur qui occupe une terre, et souffre un tel état de choses, et sa conduite lui fait autant de tort à lui-même qu'à la société dont il fait par-

ie. Dieu a donné
er, le faire vivre, et
bien, mais cultive d
grains et des anima
sible. Un homme
qui ne rapportera qu
tre individus, tandis
nourrirait huit ou d
doute que celui qui
sa membre plus utili
sa terre, et a une ré

TRAVAUX de la
et la saison, p

Janvier.—L
suspendus, et l'atte
à prendre soin du
produits, charrier le
de l'avoir à la mai
temps; couper et pr
clôtures, etc. En
dans ce climat qu'
de l'air et de l'hum
dans l'étable et les
nourriture fera plus
chaudement, qu'à
Ceci a été prouvé
produits végétaux
geux bouillis, que
Ces végétaux ve
grande quantité d'e
durant nos hivers,
la température de l
froidure plus grand
de nourriture néce
des diverses espèce
peuvent manger, s
être servie réguliè
tenir l'animal dans